

[Text]

everybody else does the same thing and eventually they put so many sheep in that pasture that they destroy the common.

Our approach to the use of the commons in this country, the Crown forests of this country—91% of the forest that is publicly owned is a commons—is such a perfect mimic of *The Tragedy of the Commons* that it is scary. So the solution written in 1600 and written again in more recent scientific literature is that you create artificial stewardship situations where you say the common is for everyone but we will divide off this piece and you can put as many sheep as you want on your part, but that is the only part you get. When you do that you make it in the person's best interest to put the number of sheep that is consistent with the ability of that piece of pasture to support sheep. We have to do the same sort of thing in forests.

• 1710

I would go a step further and say that we have in Canada two or three examples of absolutely excellent forest management. The Alberta Tree Farm Licence or Alberta Forest Management Agreement at Hinton, which has been in place for 40 years, has to be as good as anything I have seen any place else. I have worked in nine of the provinces so I have some familiarity with what is going on. In TFL 19 in British Columbia, which I would rank as having 35 years of history now, 2,5 hectares have been treated for every hectare harvested over that entire 35-year period. It is an example that we can do these things. Stora Forest Industries in Nova Scotia is another example where the industrial tenant has gone out of his way to make his own investment in public land because it is to his benefit to do so.

So the mechanisms are there. The problem is that right now they run absolutely counter to what the public wants. The public wants it all kicked open back to a commons.

**The Chairman:** Well, with *The Tragedy of the Commons*, we will adjourn for 15 minutes to go to the tragedy of the Commons, after which we will come back.

**Dr. Baskerville:** Good choice of words, was it not?

**The Chairman:** Yes.

Gentlemen, I would urge your consideration to sit, if we could, until 6 p.m.

**Mr. Worthy:** I am just worried that there may be some fun and games in the House. We may in fact find that—

**The Chairman:** If that happens, then one or two of us will get back to say goodbye to Dr. Baskerville, until the next time.

[Translation]

tout le monde par finit par faire la même chose et, à la fin, il y a eu tellement de moutons dans le pâturage que la terre communale a été détruite.

La façon dont nous exploitons nos terres communales au Canada, c'est-à-dire les forêts de la Couronne—91 p. 100 des forêts qui appartiennent à l'État constituent des terres communales—reflète tellement bien «La tragédie du terrain communal» que cela en devient inquiétant. La solution trouvée au 17<sup>e</sup> siècle et reprise dans les textes scientifiques récents consiste à établir une intendance artificielle en disant que le terrain communal appartient à tous, mais qu'il sera divisé en parcelles. Chacun pourra faire paître autant de moutons qu'il veut sur sa propre parcelle, mais pas ailleurs. À ce moment-là, il est avantageux pour le propriétaire de troupeaux de ne pas faire paître plus de moutons que sa parcelle ne peut en nourrir. Nous devons faire la même chose pour nos forêts.

J'irais encore plus loin. Selon moi, nous avons au Canada deux ou trois exemples d'excellente gestion forestière. La *Alberta Tree Farm Licence* ou *Alberta Forest Management Agreement* à Hinton, qui existe depuis 40 ans, vaut tout ce que j'ai vu ailleurs. J'ai travaillé dans neuf des dix provinces et je sais donc ce qui se passe un peu partout. Au TFL 19, en Colombie-Britannique, qui existe depuis environ 35 ans, 2,5 hectares ont été traités pour chaque hectare de coupe pendant toute cette période de 35 ans. Cela montre qu'il est possible de fonctionner de cette façon. Il y a aussi les *Stora Forest Industries* en Nouvelle-Écosse, où le locataire industriel a pris des mesures pour investir lui-même dans les terres publiques parce que c'était à son avantage.

Les mécanismes existent donc déjà. Le problème, c'est que, pour l'instant, ils font exactement le contraire de ce que veut le public. Le public voudrait que toutes les terres redeviennent des terrains communaux.

**Le président:** Après «La tragédie du terrain communal» nous ferons une pause de 15 minutes pour aller assister à la tragédie des Communes, après quoi nous reviendrons.

**M. Baskerville:** L'exemple était bien choisi, n'est-ce pas?

**Le président:** Oui.

Messieurs, je propose qu'à notre retour, nous siégeons jusqu'à 18 heures, si possible.

**M. Worthy:** Je crains que les choses ne se prolongent à la Chambre. Nous pourrions apprendre que. . .

**Le président:** À ce moment-là, quelques-uns d'entre nous reviendront dire au revoir à M. Baskerville.